

"Pour RIEN."

Entretien avec Violette (Yvonne) Vanhasebroeck épouse Gurême, née le 14 mars 1927. En présence de Liliane sa fille, Manuella sa petite fille, Pépette (Mélanie) son arrière-petite-fille. Sur le camp d'internement de Montreuil Bellay (49)

Violette est la femme de René Gurême, tous deux issus de familles de forains. Adolescente Violette a été pendant plus de 2 ans entre 41 et 43 enfermée dans 4 camps d'internement pour nomades en France : le camp de Châteaubriand, dit camp de Choisel, tristement célèbre pour avoir été entre autres celui de Guy Moquet, le camp de Moisdon La Rivière dit aussi camp de la Forge, le camp de Mulsanne dans la Sarthe et le camp de Montreuil Bellay (49), le plus grand camp d'internement pour nomades en France pendant la seconde guerre mondiale. Avec l'aide de René qui fut lui-même enfermé dans les camps de Linas Montlhéry, Mulsanne et Montreuil Bellay, elle s'enfuit du camp de Montreuil Bellay en 43. Violette m'a d'abord raconté son histoire chez elle à Vannes puis sur le camp de Montreuil Bellay où nous l'avons filmée. Le présent entretien a été enregistré là-bas le 27 avril 2018 en présence de Liliane, Manuella et Mélanie.

Je les remercie du fond du coeur pour la confiance accordée, leur grande générosité, l'écharpe tricotée, la chaise ensemble cannée...

Marie AUGER, 6 mai 2019

Violette:(soudain passage d'un train de marchandises sur la voie ferrée le long du camp)

"C'est un train comme ça qui nous a emmenés. Un train à bestiaux. Alors on était tout mélangés là-dedans. Pas de chaises. Rien. Pas à boire. Pas à manger. Rien. Ils nous ont donné, comme on a parti de Mulsanne, une vache qui rit vous savez et un petit morceau de pain pour la journée. Toute la route. Entre Mulsanne et Montreuil Bellay. Et à Montreuil Bellay ils nous ont appelés pour du pain. Ma mère elle pleurait tellement. On n'y a pas été. On privait notre ventre quoi.

Marie: Le train vous a déposés où Violette?

Violette: Là. Ici. Directement. Il y avait une porte arrière. Puis ils ont ouvert les trains. Et ils nous ont appelés par nom. Même dans le camp 3 fois par jour qu'on était appelés. Et s'il en manquait un, il allait le chercher dans la cabane. Il le mettait au gnouf. Moi je sais qu'ils m'ont arrachée par les cheveux du lit. Pis après coups de matraque. Vous savez ces nerfs de boeuf tournés là. Ben je m'en rappellerai toujours, le monsieur qui m'a fait ça. Karadec qu'il s'appelait. C'était le chef du camp ça. J'étais exempte d'appel parce que j'avais des engelures. On voyait presque l'os. Quand l'infirmière est venue elle

rouspétait. Elle a dit au chef du camp : "Elle est exempte d'appel Yvonne (nom de naissance de Violette)." Des engelures jusque-là et Je m'en sens toujours aujourd'hui. Ça me fait mal au changement de temps.

Marie: Tu avais des engelures parce qu'il faisait froid?

Violette: On était nus pieds madame. Nus pieds l'hiver. Tout nu. Rien. Mon petit frère il est mort dans le camp. Eugène qu'il s'appelait. Il avait 4 ans. Et ben tout nu avec un petit mâchin jusque-là. Il suivait mon papa à l'appel. Il y avait 3 appels : le matin le midi et le soir. Il ne voulait pas rester tout seul à la baraque. Il a attrapé un coup de froid et la rougeole s'est mis en dedans. Il est mort à l'hôpital. Ils l'ont vraiment mis à l'hôpital quand c'était le moment de mourir quoi. Il est mort à Châteaubriand.

Au camp de Châteaubriand il y avait trop de monde. C'était le camp où il y a eu le jeune là. Guy Moquet. Il y avait tout plein de communistes. On était tout mélangés là-dedans. On a été transférés au camp de Moisdon La Rivière (Loire Inférieure) Le camp de la Forge qu'on l'appelait. Moisdon La Rivière c'était un petit camp. C'était une ancienne forge. Il y avait du mâchefer là-dedans. Là j'ai pas été dans le pays. Pas de permission. Ceux-là qui étaient arrivés les premiers ils avaient une petite baraque. Il y avait 3 petites baraques. Les autres c'était des hangars vous voyez. On a couché dehors jusqu'à ce qu'il y ait une petite baraque de libre. Ma mère elle voulait pas qu'on aille dans le hangar. Tout le froid qui rentrait là-dedans quand on ouvrait la porte. On dormait dehors avec les lits superposés. Tout mouillés le matin qu'on était. Trempés. En sortant des camps j'ai un frère de 20 ans qui est décédé. Une soeur aussi. Suite des camps. Morts des poumons. Moi j'ai une bronchite chronique.

Marie: combien de temps êtes-vous restée à Montreuil Bellay?

Violette: Presque 2 ans. Mon mari ne serait pas venu me faire évader, je serais peut-être morte dedans puisque j'étais malade. Ils faisaient des ventouses tout ça dans le camp. On n'avait pas chaud. Ils avaient mis des espèces de bidons vous savez. Pour se chauffer dans la baraque. On n'avait un seul bout de bois qui était vite parti. Ils donnaient qu'un bout de bois. On pouvait pas l'allumer les 3/4.

Les cabanes étaient en fibrociment. Au sol c'était du bois. Moi je travaillais. Je gardais un enfant. Du cuisinier. Parce que lui était du Mans. Il m'avait désignée pour garder son petit garçon. Alain qu'il s'appelait. Il m'appelait maman. Je l'avais toute la journée. J'étais bien parce qu'il y avait du feu. Quand je pouvais passer quelque chose...Elle était gentille la dame mais le monsieur était méchant. Elle me donnait un peu à manger alors j'en donnais à mon papa. Par la fenêtre. Il venait. J'étais au chaud au moins... J'aurais bien voulu le revoir ce petit. J'ai appelé mon gars Alain (Alain est né en 1945).

Je me rappelle le directeur du camp. Il s'appelait Bernard. Et le sous-directeur il s'appelait Jean Renard. C'était un résistant. Il a été attrapé et exécuté. Il y avait Lucien aussi. Tout ça c'était du camp. Du bureau quoi. (...)

Ils prenaient l'argent des gens. C'est le bureau qui prenait les tickets d'alimentation qu'on avait. Ils les prenaient sûrement pour eux.

Marie: Qu'est-ce que vous mangiez au camp Violette?

Violette: On mangeait des betteraves à vaches vous savez. Des topinambours et des haricots. Des betteraves. Et pis des pommes de terre des fois. 2 ans que j'ai été là-dedans, on en a mangées peut-être 2 fois. Et pis c'était en marmelade. (...) On était 10 par réfectoire (table). C'était le chef qui était au bout et qui servait le manger quoi.

Vous savez on en a vu là-dedans. (silence) Oui on en a vu.

On était bien contents qu'on a sorti. Mais sitôt qu'on a sorti on a fait les vendanges à Brissac. Je sais pas si vous connaissez. Il avait loué une petite maison mon mari. Et pis on était là-dedans quoi. Et après on a reparti en Belgique. On pouvait pas rester sur place. Mon mari était recherché. Qui c'était le plus dangereux? C'était les Français... La police allemande, les Français et les Belges qui le recherchaient alors on pouvait pas rester en place longtemps.

Marie: Pourquoi il était recherché René?

Violette: Il était réfractaire. Il a fait du sabotage en Allemagne. Il faisait de la résistance tout seul. Pas en bande. Il a été envoyé à Düsseldorf comme STO. Ils l'avaient mis à travailler dans une usine. Il parlait bien allemand. Pour livrer de l'huile (de moteur). Et le soir fallait qu'il rentre dans le camp. Il était avec les Russes tout ça. Par la faim ils buvaient l'huile comme ça quoi. Pour revenir il a demandé à un copain du camp de lui casser le bras. Il voulait faire libérer ses parents et pis nous ma mère... Il a fait libérer ses parents quoi. Il est allé à la Kommandatur. Il avait fait un papier. Il avait fait croire qu'il avait un travail. Et puis il a attendu que l'Allemand sorte de la pièce. Il a pris le tampon et voilà il l'a mis dessus le papier et pis c'était marqué "LIBERES". Il a fait croire qu'il avait un travail mais il en avait pas. C'était pour qu'on sorte. Et ça a marché. Mais après on était recherché. Moi j'étais recherchée aussi. J'étais avec René mon mari. On était pas encore mariés. On était obligés de se cacher dans les bois. On marchait et tout. René nous a fait évader du camp de Montreuil Bellay. On était en 43. C'était au mois de septembre. Parce qu'on avait sorti pour les vendanges. Ma maman s'est évadée 1 an après avec ses 13 enfants. C'est mon mari René qui l'a fait évader. Il a profité qu'il y avait une alerte (bombardement du camp en 1944). Il a coupé le grillage pour les faire évader. On était cachés dans un trou de bombe vous savez. Il y avait des petits arbres. Et pis on était caché là-dedans. Pour pas qu'ils nous voyent. A midi comme il y avait une petite dame qui gardait des chèvres elle nous a même pas vus. Comme elle est partie c'est là qu'on a changé. On est allés dans les bois.

Marie: combien de temps êtes-vous restés dans les bois ?

Violette: au moins un mois. Pas dans ce bois là hein. On a marché tout dans les pays quoi. Jusqu'à temps qu'on arrive chez ma grand-mère dans le Loir et Cher. D'ailleurs c'est là que je me suis mariée avec René (Gurême) le 6 décembre 44. On s'est marié quand il était major. Parce qu'avant sa mère elle voulait pas. Dans la commune de Saint Georges sur Cher. Comme carrosse on avait un vélo et les Allemands qui nous tiraient dessus. Oh lala... René faisait l'école à Mulsanne dans le camp. C'est là que je l'ai connu. Comme élève quoi. J'avais 15 ans. A Montreuil Bellay il a pas voulu faire le maître d'école. A Mulsanne c'est lui qui a appris à causer le français aux parents qui savaient pas. Il y avait des Zongrois là. Ils savaient pas le français. Ils voyageaient et ils avaient été ramassés. Ils avaient beaucoup d'or. Ils ont été libérés et après repris et brûlés. (...)

Et encore il avait pas de fournitures mon mari. Il était instruit vous savez. Il savait lire et écrire et il parlait plusieurs langues. C'est lui qui demandait par lettres des chaussures à la Préfecture pour les

enfants du camp. Mais jamais on les a eues. Il savait parler allemand couramment. Il avait appris tout seul dans un dictionnaire. A Montreuil Bellay il y avait un maître d'école qui venait du dehors. Moi je ne voulais pas écouter quand mon mari faisait l'école à Mulsanne. Il me disait " au piquet". On s'est mis ensemble à Montreuil Bellay. Avant Mulsanne il avait été au camp de Linas Monlhéry avec Raymond son frère et toute la famille. Raymond il s'était évadé du camp. A Montreuil il venait nous voir. Il était comme un clochard. Tout seul et sur la rue quoi. Il avait 15 ans. Il se cachait et nous amenait de la nourriture. Il nous emmenait du pain par dessus les barbelés. Un jour il a été vu par un gardien et il s'a battu avec.

Marie: vous étiez dans quelle baraque à Montreuil Bellay?

Cabane 28. Par le fond du camp. Ici à Montreuil Bellay il y avait des forains. Il y avait des gens de maison, sédentaires tout. Il y en avait de Vannes, de Rennes aussi. Ils les avaient ramassés comme ça. Ils ramassaient les gens qui ne travaillaient pas. Il y avait des clochards de Nantes. Des sans domicile quoi. Il y avait même une dame de Rennes. Elle mangeait ses poux par la faim.

Marie: Tu parles de ton histoire à tes enfants Violette?

Violette: Oh oui. Ah mes enfants. Mes petits-enfants aussi je leur explique.

Liliane: Papa il avait commencé à écrire son histoire.

Violette: C'était les Français qui gardaient le camp. La milice à Pétain. Ceux-là qui zont des bérets. Dans les miradors c'était un gendarme. A chaque coin.

Quand on s'est enfui, on a été en Belgique après pour se cacher. On a été vendus par les gens pour 20000 francs belges. On était encore dans la gare que les Allemands venaient pour nous emmener en forteresse. On a eu le temps de partir. On est repartis. Mon mari il est passé dans l'eau et moi à la frontière. Il a manqué de se noyer. Il savait pas nager. Raymond il savait nager lui. Il a pas été dans le camp de Montreuil Bellay. Il a venu juste leur porter à manger à ses parents. Il s'a sauvé de Linas Monlhéry. Il avait 15 ans. On est repartis à Paris. Mais là aussi obligés de repartir encore. Je n'en pouvais plus. On dormait dehors. Si on trouvait une balle de foin, on couchait dedans. Le matin on en avait partout dans les cheveux. Pas lavés. On mangeait des pommes petites et vertes dans les champs. Parfois les gens nous appelaient pour nous donner un peu de soupe au lait. On a crevé de faim. Et de froid. On n'osait pas faire de feu. J'étais enceinte. J'avais 17 ans. Quelle vie de chien. Les chiens y zont été plus heureux que nous.

Marie: Tu es revenue souvent au camp de Montreuil Violette?

Violette: Non. La première fois c'était quand le Président (François Hollande) est venu (octobre 2016). Je lui ai parlé au Président. Je lui ai dit "mon papa il est mort de faim là". Je lui ai dit qu'on était malheureux quoi. Il m'a dit "Courage Madame." Mais il est resté longtemps et il a bien parlé. Pour les forains quoi.

Violette: Rien. ils faisaient rien. Y en a qui sortaient le long des baraques. Ils s'appuyaient sur les baraques. Ils sortaient là. Ils bougeaient plus. Moi j'ai quitté le camp en 43. Ma maman elle est restée encore un an après. Tous les petits camps ils les ramenaient ici à Montreuil Bellay. Mais Mulsanne c'était un grand camp aussi.

On se demandait si on allait sortir de là-dedans vous savez. Comme j'ai sorti j'ai fait "ouf !" On n'avait pas d'argent rien. Alors on a parti à pieds.

(...)

On se cachait hein. S'il venait une rafle d'Allemands, on sortait. On couchait dehors dans les bois. On était tout trempés. L'eau... Avec les enfants. Il y en a pas un qui pleurait.

Mon petit frère pour ses 1 an qu'il a marché dans le camp de Montreuil Bellay. Quand ils nous ont ramassés on était réfugiés à Lorient. (...)

Marie: Qu'est-ce qu'il y a comme vent ici. .. Il y en avait du vent comme ça quand tu y étais Violette?

Violette: Oh oui. Ca soufflait ! Pis froid Madame. A Moisdon La Rivière aussi il faisait très froid. Pour avoir des engelures alors... On voyait presque l'os.

Marie: Il y avait des barbelés autour du camp Violette?

Violette: Oui et il y avait du courant dans les barbelés. Et pis haut hein. Plusieurs fils...

Marie: Il y a eu des évasions ?

Violette: Y a eu des évasions quand les avions bombardaient le camp. Parce que justement il y avait un train allemand caché là. Il était arrêté sur la ligne de chemin de fer là. Ils ont donné aux jeunes à faire des filets pour cacher le train. Les avions ont passé. Ils ont bombardé le camp. Il y a eu un monsieur prisonnier là. Monsieur Epinette. Sa femme était partie accoucher à la maternité. Il y avait sa petite fille avec lui de 7 ans. Et ben. Elle est morte la petite. Le père il y a ramassé le cœur. Il y a tout ramassé à sa petite. Lui il avait le ventre ouvert. Et encore le gardien voulait le mettre au gnouf. Il avait les tripes qui sortaient. Maman elle s'est sauvée au moment du bombardement en 44.

Marie: Tu as une carte d'internée politique Violette?

Violette: C'est mon mari qui a demandé longtemps après la guerre. Il voulait pas le faire. Il avait peur de retourner dans le camp. Au début il en parlait pas du tout à ses enfants de ce qu'on avait vécu. Liliane lui demandait. Après il en a parlé.

Marie: Regardez Violette. Il y a votre nom gravé dans le mémorial. Sur la brique là.

Violette: Oui. Il y a notre nom à mes parents quoi. (...) Mon père était fétier. Ma mère était colporteuse. Elle vendait de la mercerie et de la lingerie sur la route. Elle faisait les fêtes aussi. Avec lui. Il avait une loterie. Et ma maman elle avait un casse-boîtes et une mailloche.

Liliane: Papa il faisait du trapèze dans le cirque de ses parents. L'oncle Raymond il était clown. Ça lui va bien ! Son père était voltigeur sur les chevaux. Ils ont tout perdu pendant la guerre.

Violette: (...) On en a vu là-dedans vous savez...

On a été arrêtés en 41 je crois. Au mois de juin par les gendarmes d'Ettel en Bretagne à côté de Vannes. Le Préfet de Lorient nous avait évacués. On a laissé notre caravane. On n'a plus rien retrouvé après. Mes beaux-parents avaient le cirque eux. Ils ont été embarqués. On nous a pillés.

Marie: Après la guerre Violette vous avez récupéré vos affaires?

Violette: On avait été convoqués pour les dommages de guerre à Lorient. Et on 'n'a pas eu de nouvelles. On n'a rien reçu.

Marie: Après la guerre qu'est-ce que vous avez fait?

Violette: Mon mari a travaillé en usine. Il a arrêté de voyager pour que ses enfants vont à l'école. J'en ai 6 qui ont le certificat d'études. J'en suis fière.

Liliane: Sauf Moi!

Violette: Elle elle gardait les petits. Elle y a été un peu à l'école mais elle gardait ses petits frères et soeurs. Moi je sais pas lire ni écrire. J'ai eu 14 enfants. J'en aurais eu 18. Heureusement que j'ai ma fille et ma petite fille.

Liliane: pour maman c'est un handicap.

Violette: J'ai ma fille Christiane là elle était première du canton. Alain mon gars il était le deuxième. Il était malade. Il est tombé dans les crises. Forcément je l'ai porté pendant la guerre sous les bombes. tout ça. J'aurais pas pensé venir dans un camp vous savez. J'en ai fait des pas là-dedans. Tout le monde qui était là. Il n'y a pas que moi.

Silence.

On en a vu là-dedans. Tapés pis tout. Comme toilettes qu'est-ce qu'on avait ? Un trou. 2 planches. Tu vois. C'était comme ça les toilettes. Tout le monde pouvait vous voir. Quand il tombait de l'eau en plus ça glissait sur les planches. Ma maman elle a tombé dedans. En plein hiver obligée de se laver en dessous le robinet !

Marie: et pour vous laver?

Violette: il y avait un robinet dehors. Pas de savon. Rien. Alors il y a en avait qui se lavait pas. Comme ça quoi. Les vêtements il y en avait pas. Ils marchaient tout nus. Les enfants... Mon papa dans la bière tout nu comme un ver. Il avait pris sa couverture pour l'envelopper. Il est mort ici de faim à Montreuil Bellay. Quand il a rentré il faisait 120 kilos. Et 40 kilos qu'il faisait quand il est mort. Dans le camp il était tout nu dessous sa couverture. Vous savez pas qu'est-ce qui faisaient les hommes ? Ils voulaient pas marcher tout nus devant leurs enfants. Ils ont pris les couvertures. Ils se sont faits des culottes avec. Et les paillasses. Ils se sont faits des robes.

Il y avait un médecin ici. Il donnait des cachets. Il y avait 2 infirmières. Suzanne et Rolande. Elle était gentille Rolande.

(...)

Marie: c'est important qu'il y ait un monument ici?

Violette: Oui mais ils auraient pas dû le faire comme ça. C'est des briques ça. J'aurais voulu que ce soit un Monument.

Marie: regarde, il y a le nom Gurême. Et Leroux.

Liliane: Mon grand-père c'était un Leroux;

Marie: il y a des violettes ici!

Violette: ah bah Violette tu viens dans le camp où tu étais...

Manuella: il y a Vanhasebroeck.

Et il y a Gurême là!

Liliane: Ils auraient dû faire mieux que ça. Ça aurait dû être mieux que ça le monument. En fait ils ont fait des briques comme si qu'on était encore serrés entre des pierres. Ils sont encore dans les camps là. C'est les briques qui renferment.

Manuella: C'est mal fait ce monument. Tout en haut les gens peuvent pas voir les noms.

Violette: La cuisine elle était là. Et le réfectoire pour les enfants... La baraque était plus loin là où je restais.

Marie: il y avait des gens qui passaient sur la route?

Violette: Oui. ils allaient à Loudun...

Le gnouf ils l'ont refait. La porte elle était pas là. Le mitard. On était au moins 20 personnes là dedans parfois. Les vieilles femmes criaient. Quand on a arrivé, il y avait de l'herbe partout dans le camp. Après il y avait plus d'herbe. C'était de la terre partout. Au début qu'on a arrivé il y avait des pieds de vigne. Les gens mangeaient les feuilles de vigne. Mon père il est mort de faim dans ce camp.

Ils ont mis une belle plaque en or (stèle gravée) ...

Marie: je lis la plaque commémorative: "En ce lieu se trouvait le camp d'internement de Montreuil Bellay. De novembre 41 à janvier 1945 plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants tziganes y souffrirent d'une détention arbitraire." Ils reconnaissent qu'ils vous ont enfermés

Violette: Pour RIEN. C'est les gendarmes d'Ettel qui nous ont ramassés. On n'a même pas pu prendre de linge de rechange, rien. Ils nous ont emmenés jusqu'au camp de Châteaubriand. Partez. Allez hop. Dans le camion allemand.

Liliane: Ils étaient enfermés pour rien. Ils savaient pas pourquoi. Ils prenaient les nomades pour des espions. Souvent c'était les maires qui les dénonçaient.

Marie: Regarde, des gens ont gravé leurs noms sur la stèle il n'y a pas longtemps. Ici c'est marqué Rheinhardt. Quand tu es arrivée Violette il y avait beaucoup de familles ici ?

Violette: c'était plein. Demain pour les commémorations je vais voir Milo Delage. Mon mari c'est un Delage qui lui a cassé le bras en Allemagne pour revenir en France et nous libérer. Milo sa grand-mère c'est une cousine à mon père.

Marie: tu parles avec tes petits enfants de tout ça Voilette?

Violette: Oui et quand je les vois jeter du pain ou faire les difficiles, je leur dis: "Vous auriez été là-bas vous l'auriez bien mangé mes petits." Moi je peux pas laisser dans mon assiette. Je peux pas laisser à manger.

Marie: C'est important pour toi que tes petits enfants soient au courant?

Violette: Ah oui.

S'adressant à Manuella sa petit fille : "Je venais lui parler quelquefois à grand-père quand il était au gnouf. Les gardiens quand ils me voyaient ils me chassaient. Ils restaient parfois un mois là-dedans les hommes. Ils leur donnaient pas à manger. Rien ma fille.

Marie: Et toi Pépette (Mélanie), pourquoi tu es là avec ton arrière-grand-mère aujourd'hui sur le camp de Montreuil Bellay?

Pépette (Mélanie): C'est l'histoire. C'est pas si loin. Ce qu'ils ont vécu tout ça, c'est un truc de fou. On en parle avec ma mère (Manuella petit fille de Violette).

Marie: et toi Manuella tu as envie de transmettre l'histoire de ta grand-mère?

Manuella: Oui. Normal. Que les gens apprennent ce qu'ils ont vécu. Comment ils ont souffert.

Marie: Est-ce que cette histoire est suffisamment racontée?

Manuella: Non. Je trouve qu'il y a pas assez. Moi j'en parle souvent avec ma grand-mère. Avec mon grand-père aussi avant. Depuis longtemps quand on partait en vacances. Il nous racontait. Tous les soirs quand je vais voir grand-mère, elle me raconte un petit truc. (...) Quand même, ça fait bizarre d'être ici. Elle était contente de venir. Elle y tenait. Elle voulait revoir tout ça. Mais quand même. Ça fait quelque chose. Ils ont beaucoup souffert ici.

Violette: Mon mari est allé à l'hôpital du camp . C'était une cabane où ils mettaient les mourants.

Au camp de Mulsanne mon mari faisait l'école. Il était instruit.

Marie: Vous étiez l'élève de René et après vous l'avez épousé?

Violette: Oui mais j'écoutais pas quand il faisait l'école. Il nous emmenait des fois nous promener dans les bois avec un gardien. On trouvait des fraises des bois. Là j'étais contente. J'avais 15 ans. A Montreuil Bellay il jouait aux cartes avec le maître d'école désigné. J'ai été à l'école là à Mulsanne et c'est tout. Après non.

Marie: Aviez-vous des contacts avec les gens de Montreuil Bellay?

Violette: Non. Rien du tout.

Mon père on l'a enterré à Montreuil Bellay. Juste ma maman et pis moi. On avait l'autorisation pour 2. Avec 2 gardiens qu'on a eu droit d'aller. Il y avait pas de fleurs rien. Chez nous il y a des fleurs aux enterrements. Dans les camps de voyageurs ils brûlent la voiture, ils brûlent tout ; C'est la coutume de chez nous. Je me rappelle pas qu'il est passé par l'église. Au camp il y avait une église gardée par les sœurs. Il y avait aussi une petite crèche pour les enfants. C'est les sœurs qui les gardaient. Elles étaient enragées. Elles faisaient sortir les parents pour les repas. Les enfants ils voulaient pas manger avec

elles. Henriette ma belle-sœur, la sœur de mon mari elle travaillait dans la crèche. Elle s'occupait des enfants. Mon petit frère Alfred il a eu ses 1 an dans le camp. C'est dans le camp qu'il a appris à marcher.

Marie: Violette tu as habité en caravane?

Violette: On a arrêté de rouler en 41. Il n'y avait plus d'essence. On pouvait plus rouler. C'est pour ça qu'on s'était mis à Lorient au port. Après le Préfet nous a évacués.

Marie: Qui a commandé l'arrestation des nomades?

Violette: C'est le maire du pays. C'est les Français qui nous ont ramassés. Ils nous ont enfermés à la mairie comme si qu'on avait fait quelque chose. Le lendemain on était à Châteaubriand au camp. Nos parents ils voulaient se révolter. Ils pleuraient. On avait peur. "J'ai fait la guerre 14 et vous voulez me ramasser ?" qu'il disait mon père. Ils lui ont mis un coup de fourche dans la poitrine.

Par ici ils pouvaient pas voir les nomades et les forains. Comme il y en a qui se sont évadés à coups de fourche qu'ils les ramenaient.

Marie: qui ça?

Violette: Les fermiers! ils ramenaient les nomades à coups de fourche sur eux. Les gens d'autour. Nous ils nous ont pas fait ça parce qu'on s'a évadé sauvé dans la nuit.

Mon papa nettoyait le camp avec sa berouette. Il ramassait toute la saloperie pour avoir un peu de rab. Vous savez ce que c'est du rab ? Un peu à manger qui restait. (...) Les betteraves il (le cuisinier) les lavait même pas. Il nous les donnait comme ça. Les haricots c'était pareil. Allez hop. Il mettait ça dans des grandes chaudières là. Et alors on mangeait ça comme des cochons.

Marie: Comment ça se passait pour les filles qui avaient leurs règles?

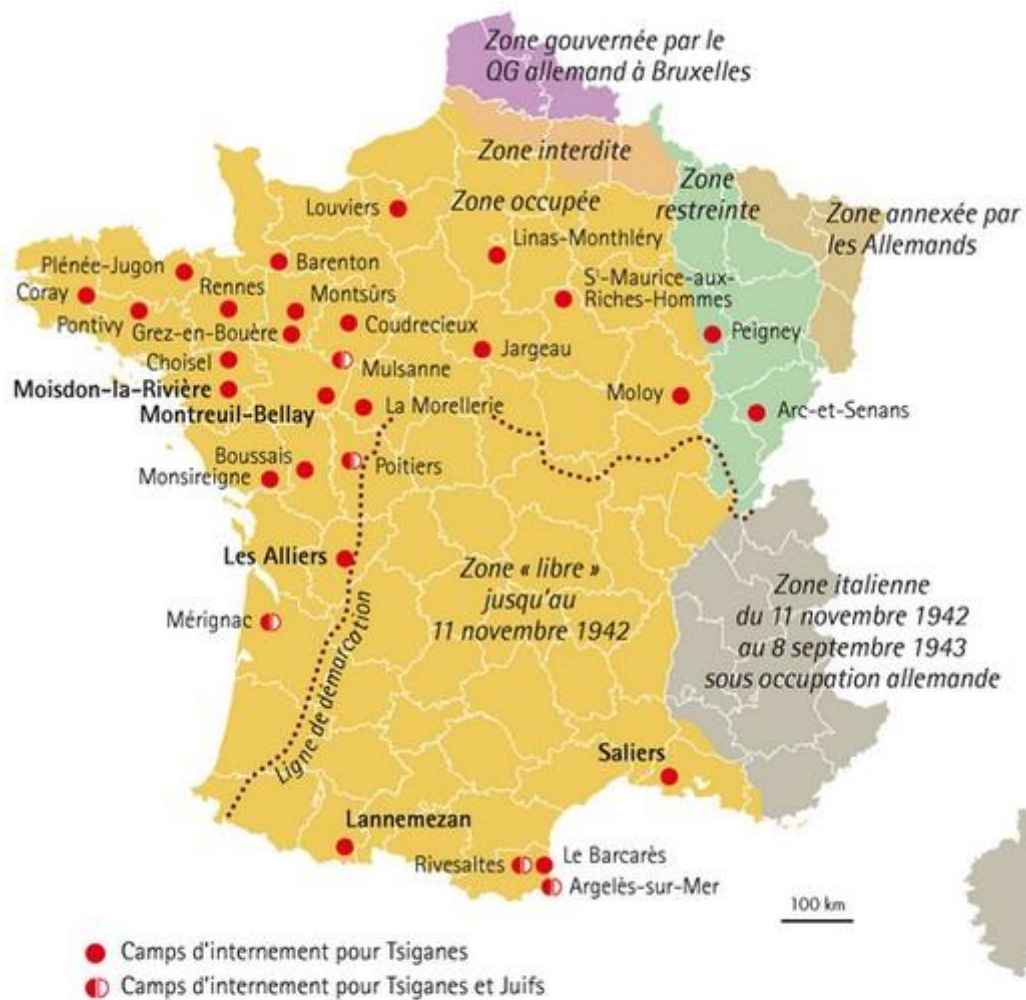
Violette: ça coulait partout sur les jambes.

(...) Je faisais cette route là pour aller me coucher le soir. Je travaillais là à côté de la cuisine. La cuisine elle était là en face. Et les réfectoires là. Ils sonnaient. Fallait que tu soyes là. Si t'étais pas là tu mangeais pas. J'y allais même plus moi à la fin. Manger des haricots plein de fils, de bêtes. Les gens ils faisaient des chiques avec et les jetaient sur les murs. Vous savez qu'est-ce qu'ils faisaient avec les peluches ? Ils mettaient du chlore dessus pour pas que les gens les mangent. Il y a une dame. C'était pas une voyageuse. Sa maman l'avait fait mettre dans le camp. Elle a mangé des peluches. Le matin elle était toute gonflée.

Marie: tu y penses souvent Violette à tout ça?

Violette: Tout le temps. Sans arrêt. Ça reste gravé là jusqu'à ma mort. Avec René on en parlait souvent. Toute la famille a été à Montreuil Bellay, mes 4 frères mes sœurs... Mon papa il est décédé là. J'aurais bien voulu voir la cabane où il est parti. Il y a les marches encore. Dans le gnouf il y a un lit en pierres. On dormait dessus. A chaque coin du camp il y avait un mirador avec un gendarme dedans. Les gendarmes et les gardiens de la milice à Pétain ceux qu'avaient les bérets. Ils dormaient à l'extérieur du camp. Les gardiens ils faisaient les patrons dans le camp.

Carte : Les camps d'internement des Tsiganes en France



Source : Emmanuel Filhol, *La mémoire et l'oubli. L'internement des Tsiganes en France, 1940-1946*, L'Harmattan, 2001.

ATLAS DES TSIGANES de Samuel DELÉPINE, Éditions Autrement (2011)

Carte réalisée par alexandre NICOLAS (www.le-cartographe.net)